

Barack Obama premier président noir des Etats-Unis

Source Reuters Barack Obama est devenu mardi le premier président noir des Etats-Unis après avoir prêté serment devant une foule immense qu'il a invité à faire face à la crise économique avec détermination. "Je vous dis aujourd'hui que les défis auxquels nous sommes confrontés sont réels; ils sont graves et nombreux. Ils ne seront pas relevés facilement, ni rapidement. Mais sache, Américain, qu'ils le seront!", a-t-il déclaré en entamant son discours d'investiture. Les acclamations des centaines de milliers de spectateurs rassemblés aux abords du Capitole à Washington ont retenti quand Obama a prêté serment, une main levée et l'autre sur la Bible utilisée pour l'investiture d'Abraham Lincoln, en 1861.

Arborant un sourire radieux, le 44e président des Etats-Unis a ensuite embrassé sur les joues son épouse Michelle et ses filles Malia et Sasha. Puis, après avoir échangé quelques amabilités avec les membres de l'assistance, il s'est tourné vers les innombrables spectateurs venus braver le froid et le vent pour assister à cet événement historique et entendre son premier discours présidentiel. D'emblée, l'orateur s'est efforcé de tempérer l'enthousiasme en évoquant une situation économique d'une gravité sans précédent depuis 70 ans ainsi que les guerres d'Afghanistan et d'Irak, qui ont, dit-il, plongé le pays "au cœur de la crise". "Sur ce chemin, nous nous rassemblons parce que nous avons choisi l'espoir plutôt que la peur, la cohésion vers l'objectif plutôt que le conflit et la discorde." "La crise qui frappe le pays, a poursuivi Obama, est le fruit de "la cupidité et de l'irresponsabilité de certains". "L'Etat de l'économie impose l'action, ferme et rapide, et nous allons agir!", a-t-il martelé, promettant de garder un "œil attentif" sur les marchés financiers. "FORTERESSE" Barack Obama a rendu hommage à ses ancêtres noirs, notamment à ceux qui ont "enduré le fouet et labouré la terre dure", et a promis de faire preuve de responsabilité dans le rapatriement des forces déployées en Irak. Il s'est engagé à ramener la paix en Afghanistan et à forger avec le monde arabo-musulman de nouvelles relations fondées sur le respect et les intérêts mutuels. "Nous n'allons pas nous excuser pour notre mode de vie, ni baisser la garde dans sa défense, et que ceux qui comptent atteindre leurs buts en recourant au terrorisme et en massacrant des innocents sachent que notre esprit est plus fort et qu'il ne peut être vaincu; vous ne pouvez nous survivre et nous vous vaincrons!" Dans une allusion claire aux pratiques les plus criées de l'administration Bush, le 44e président a jugé qu'il n'y avait pas lieu de choisir "entre notre sécurité et nos idéaux". "Sachez que l'Amérique et l'Amérique de toutes les nations et de tous les hommes, femmes et enfants avides d'un avenir de paix et de dignité et que nous sommes prêts à ouvrir à nouveau la voie", a-t-il ajouté. Après ce discours, le nouveau président a assisté à un dîner offert en son honneur par le Congrès, au cours duquel Edward Kennedy a été pris d'un malaise et évacué sur une civière. Le sénateur démocrate, qui est âgé de 76 ans, a été opéré en juin d'une tumeur au cerveau. "Je vous remercie si je ne disais pas qu'une part de moi est avec lui en ce moment et je pense que c'est vrai pour nous tous", a déclaré Obama. Il a ensuite entamé à pied avec son épouse les trois kilomètres qui séparent le Capitole de la Maison blanche, en tête de la traditionnelle parade présidentielle sur Pennsylvania Avenue. Huit mille agents des forces de l'ordre avaient été déployés et 32.000 militaires mobilisés ou mis à disposition pour éviter tout débordement. Une bonne partie de Washington est convertie en "forteresse" et interdit aux véhicules particuliers. "UNE ŒRE DE RESPONSABILITÉ" Selon certaines estimations, plus de deux millions de personnes étaient attendues sur le Mall et le long de Pennsylvania Avenue. Cette affluence a provoqué l'engorgement des transports en commun de la capitale fédérale et mis les services de sécurité à rude épreuve. Au moment où le chômage frappe des millions d'Américains, où l'économie est en berne où des guerres mobilisent des troupes en Irak et en Afghanistan, Barack Obama ne manque pas d'aspirations à combler. "Ce que l'on attend de nous désormais, c'est une nouvelle ère de responsabilité, que chaque Américain réalise que nous avons des devoirs envers nous-mêmes, envers notre nation et envers le monde, des devoirs que nous n'acceptons pas avec résignation mais avec joie", a-t-il résumé mardi. Aucun président n'a entamé son premier mandat avec une telle cote de popularité - 78% selon le dernier sondage Gallup -, ce qui contraste fortement avec la cote de George Bush au moment où il quitte la Maison blanche. "Avec votre élection, le peuple américain a exprimé avec vigueur sa foi dans le progrès et l'avenir, ainsi que sa volonté d'une Amérique ouverte, nouvelle, forte et solidaire que vous incarnez", a critiqué Nicolas Sarkozy dans une lettre adressée à Obama. La France est l'amie et l'alliée des Etats-Unis et souhaite relever avec eux les "immenses défis" auxquels le monde est confronté, ajoute le chef de l'Etat français. "M. le président, vous symbolisez une voix nouvelle porteuse d'espoir afin que ces problèmes puissent être réglés et que vous puissiez en fait changer la planète pour en faire un monde meilleur", a critiqué quant à lui Nelson Mandela, ancien président sud-africain et icône de la lutte contre l'apartheid.